

ils en parlent encore...

SYLVIE VERHEYDE



Une place en déco

En quoi votre film, *Stella*, est-il autobiographique?

Sylvie VERHEYDE: Comme Stella, j'ai grandi dans un café et je suis entrée en 6^e dans un bon lycée parisien. Mais dans mon histoire réelle, mes parents ont beaucoup déménagé et j'ai tenu à rester dans ce lycée jusqu'à la terminale, même quand il m'a fallu faire une heure de trajet matin et soir pour m'y rendre. Pour moi, c'était un point d'ancrage important dans ma vie d'adolescente.

L'idée d'en faire un film a été réactivée par l'entrée au collège de votre fils...

SV: Le décalage par rapport à ma propre entrée en 6^e m'a intéressée. En assistant aux réunions de parents d'élèves de son lycée, j'ai été choquée de constater le manque de respect des parents envers les profs, qu'ils considèrent un peu comme des domestiques. De nombreux parents ont un niveau d'études supérieur à celui des enseignants, ou se situent plus haut dans l'échelle sociale et ils se comportent en clients. La place des profs dans la société a changé, alors que, pour moi, ce sont des gens qui ont des savoirs, qui transmettent. Ce n'est pas simplement mettre une technique "au service de".

Dans *Stella*, les profs ne sont pourtant pas tous à leur avantage...

SV: Il y a tout de même la prof d'histoire-géo, qui s'intéresse vraiment à elle. À un moment donné, il peut y avoir une rencontre avec un enseignant qui fait que, tout d'un coup, le cours prend

sens. C'est ce qui m'est arrivé. Cette prof représentait pour moi la douceur maternelle, elle avait quelque chose de très bienveillant. Je n'étais pas jugée sur mes notes ou sur le fait d'être différente. Cela m'a permis de l'écouter, de me sentir capable d'accéder au savoir. Si j'ai fait des études d'histoire et géographie à la fac, c'est grâce à elle!

Vous envisagiez d'être enseignante? Quel genre de prof auriez-vous été?

SV: Enseignante ou démographe, je ne savais pas exactement. La géographie, pour moi, c'était l'étude des comportements, des gens, de comment ça marche. Je ne sais pas quel genre de prof j'aurais pu être, mais quand on fait un tournage, on est responsable d'une soixantaine de personnes sur un plateau. Ça passe beaucoup par la psychologie. Il faut donner envie aux gens de travailler sans passer par le conflit, mais plutôt d'une belle manière, qui soit enthousiaste. Je suppose que j'aurais agi de la même façon comme prof, plutôt maternante qu'autoritaire. Être prof, c'est un très beau métier! J'admire ceux qui veulent réellement transmettre, qui prennent à cœur leur travail. Il y a évidemment beaucoup de choses à dire sur le système, qui présente des failles, qui ne marche pas toujours. La place de la culture dans notre société a changé. Aujourd'hui, les profs ont affaire à des élèves qui les méprisent, car ils ne gagnent pas beaucoup d'argent. Ils ne sont pas très valorisés par rapport à des footballeurs ou un animateur de télé, par exemple.

On a l'impression que ce qui permet à Stella de s'en sortir à la fin de l'année, c'est plutôt la découverte de la lecture que l'école elle-même...

SV: Mais cette découverte a lieu à l'école, grâce à la rencontre avec Gladys, qu'elle n'avait aucune chance de croiser dans son univers familial ou proche. L'école est le lieu de rencontre de gens qui n'ont rien à voir ensemble. Je suis pour la mixité sociale, mais elle est de moins en moins présente. Pour en revenir à la lecture, c'est vrai que ce qu'elle m'a apporté est immense: des réponses, l'évasion, le fait d'entendre des voix (la lecture d'un roman, c'est quelqu'un qui vous parle directement). Les livres m'ont montré que, quand on se sent différent, on peut en faire quelque chose. Ils ont été pour moi un moyen d'entrer dans le monde.

Quels sentiments Stella éprouve-t-elle en arrivant au lycée?

SV: Elle découvre un endroit très favorisé, dont elle n'a ni les codes, ni la culture. Elle n'est pas habillée pareil, elle ne parle pas de la même manière. Pour elle, c'est un vrai choc culturel. Petit à petit, elle va essayer de s'adapter, mais elle se sent profondément différente. Elle a honte, car elle n'a pas eu les outils pour comprendre ce qu'on lui demande. Elle se sent exclue.

Comment dépasse-t-on la honte?

SV: Grâce à la rencontre de quelqu'un qui est aussi en décalage, mais pour d'autres raisons. J'ai eu une amie qui était la première de la classe. Elle avait



Photo: Jeannick GRAVELINES

CARTE D'IDENTITÉ

Nom: VERHEYDE

Prénom: Sylvie

Âge: 42 ans

Profession: réalisatrice

Signe particulier: croit à l'émancipation par l'école et en fait un film

calage

STELLA, TIRÉE DE SON SORT

1977, Paris. Stella, 11 ans, entre au collège. Un bon collège. Loin du café tenu par ses parents. Sans les codes qui lui permettraient de s'y retrouver. Une année scolaire difficile, sauvée in extrémis par sa relation avec une compagne de classe qui lui fait notamment découvrir la lecture. Par la rencontre aussi d'une professeur d'histoire.

Un film tout en nuance qui suscite l'empathie à l'égard de Stella et qui démontre que les questions relatives à la mixité sociale ne se réduisent pas à de simples (?) calculs de quotas dans les établissements. Loin des décrets, il permet de percevoir les choses de l'intérieur. Entre honte et émancipation.

ce décalage des enfants surdoués, avec les difficultés scolaires qui s'y rattachent. Dans le film, Stella rencontre Gladys, qui vient d'une famille de réfugiés politiques argentins. Les habitudes de sa famille sont particulières. Elle se couche tard, des amis débarquent à toute heure, il y a un côté très baba, très intello, ses parents ont un accent dont elle a honte. Ce qui rapproche Stella et Gladys, c'est qu'elles se sentent différentes des autres

Qu'est-ce qui vous a manqué à l'école?

SV: J'ai eu de la chance, parce que j'ai pu rattraper la faille culturelle qui me séparait des autres élèves grâce à mes copines. Quand je suis arrivée en 6^e, j'étais très mauvaise et puis, petit à petit, au fil des classes, j'ai rattrapé le niveau, j'ai lu, j'ai eu mon bac sans redoubler. Ce qui m'a manqué en arrivant, c'est que mes parents ne s'intéressaient pas à l'école, ils ne la valorisaient pas. C'était un monde vraiment très éloigné du leur, et ils ne pouvaient pas m'aider. Dans ma famille, on pensait que l'école n'était pas faite pour nous, qu'on pouvait s'en passer, et comme on était rejetés, on revendiquait ce rejet. Mon père a eu son certificat d'études, et dans ma famille, c'est le lettré. Ma mère ne sait presque pas écrire et elle ne lit jamais. Elle est très fière que je fasse du cinéma, mais ce n'est pas quelque chose qu'elle aurait osé souhaiter.

Et vous, en tant que mère, comment considérez-vous l'école?

SV: Mon fils est précoce et rencontre donc les problèmes qui se rattachent à cela. En primaires, j'ai dû m'arranger avec les professeurs pour que, son devoir fini, il puisse lire en classe, ou s'occuper d'un élève moins fort. Je n'ai pas voulu qu'il saute une classe, ni le mettre dans une école spéciale. Mais il se sentait un peu différent de ses camarades. Il avait un niveau de vocabulaire ou de lecture plus "élevé" que le leur. C'est pour cette raison qu'en 6^e, je l'ai mis dans un très bon lycée, où les autres élèves lisent aussi *La Princesse de Clèves* à la récré.

Dans le film, on voit Stella s'imposer dans la soirée où elle n'est pas invitée. Il y a de sa part un ressort, une démarche volontaire...

SV: Dans sa culture à elle, populaire, il y a une défaillance culturelle, de la violence, mais aussi des points positifs, et elle essaie de s'en servir. Elle s'habille, elle sait un peu danser, elle a un rapport au corps un peu différent. On peut puiser plein de choses très vivantes dans la culture populaire, qui peuvent devenir des atouts dans un autre secteur. Stella se sert du peu de moyens qu'elle a pour s'imposer.

Qu'est-ce qui vous reste aujourd'hui de votre enfance, de votre parcours scolaire, dans ce que vous faites, dans vos activités professionnelles?

SV: J'ai su tirer parti du décalage. Je fais du cinéma, mais sans avoir suivi d'école pour cela. J'ai appris sur le tas. En restant dans ce lycée, j'ai pu faire des choix un peu particuliers grâce à des rencontres. Une de mes amies, qui était dans ce même lycée, est entrée dans une école de cinéma dont je ne connaissais même pas l'existence. Elle a réalisé des courts-métrages, et c'est par elle que j'ai eu accès au cinéma.

Quels sont vos projets cinématographiques?

SV: Je suis en train d'écrire une adaptation de *La confession d'un enfant du siècle*, de MUSSET, qui n'a rien à voir avec *Stella*.

Quel est le point commun entre vos films?

SV: Ils parlent de gens qui n'ont pas une place évidente, qui se cherchent une place et doivent la prendre. ■